محمد ﷺ خاتم النبيين ـ فرنسي

La Biographie du Prophète ﷺ



المكتب التعاوني للدعوة والإرشاد وتوعية الجاليات بالزلفي

هاتف: ٤٢٣٤٤٦٦ ٠١٦ ـ فاكس: ٤٢٣٤٤٧٧ ٠١٦

214

محمد ﷺ خاتم النبيين

أعده وترجمه للفرنسية:

المكتب التعاوني للدعوة والإرشاد وتوعية الجاليات بالزلفي

الطبعة الأولى: ٤ / ١٤٣٧

ح شعبة توعية الجاليات بالزلفي، ١٤٣٧ هـ

فهرسة مكتبة الملك فهد الوطنية أثناء النشر

شعبة توعية الجاليات بالزلفي
محمد صلى الله عليه وسلم خاتم النبيين باللغة الفرنسية. / شعبة توعية الجاليات بالزلفي.- الزلفي ، ١٤٣٧ هـ
..ص ؛ .. سم

ردمك: ٢-٦٣-٨٠١٣-٦٠٣-٩٧٨

١ - السيرة النبوية أ.العنوان
ديوي ٢٣٩ ١٤٣٧ / ١٤٢٩

رقم الإيداع: ١٤٢٩ / ١٤٣٧
ردمك: ٢-٦٣-٨٠١٣-٦٠٣-٩٧٨

La Biographie du Prophète

La situation des Arabes avant l'Islam

Avant le message du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–, le polythéisme était la croyance dominante chez les Arabes, du fait qu'ils croyaient aux idoles en dehors d'Allah –contrairement à la religion de droiture–. Les idoles les plus célèbres étaient : Allât, Al 'Uzzâ, Manat et Hubal. C'était l'époque du paganisme. Par ailleurs, il y avait parmi les Arabes de cette époque des gens convertis au judaïsme et au christianisme, ou à la religion des mages, et une minorité d'entre eux étaient restés sur la religion de vérité, la religion d'Ibrahim –que le salut soit sur lui.

Quant à la vie économique de l'époque, pour les bédouins du désert, elle s'appuyait essentiellement sur la richesse animale basée sur l'élevage. Tandis que les sédentaires avaient fondé leur économie sur l'agriculture et le

commerce. En effet, avant l'avènement de l'Islam, la Mecque était considérée comme la plus grande cité commerciale de la péninsule arabique. Il y avait plusieurs autres pôles urbains comme Médine et Taïf.

Au niveau social, l'injustice était répandue sous plusieurs formes, de sorte que le faible ne jouissait d'aucun droit ; on enterrait les filles vivantes et enfreignait les interdictions, les forts violaient toujours les droits des faibles, la polygamie n'avait pas de limite, la fornication était répandue et les guerres entre tribus se déclaraient sans la moindre raison, et même parfois entre les individus appartenant à une même tribu.
Ceci est un bref aperçu de la situation de la péninsule Arabique avant l'apparition de l'Islam.

Le fils des deux immolés : les Quraychites vantaient 'Abd Al-Mouttalib, le grand-père du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–, pour l'abondance de sa descendance et sa fortune. En effet, 'Abd Al-Mouttalib avait fait le vœu d'immoler pour les

idoles l'un de ses garçons, si Allah lui accordait dix garçons. Effectivement, Allah lui accorda dix garçons, parmi eux 'Abd Allah, le père de Muhammad –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui. 'Abd Al-Mouttalib voulut respecter son vœu ; il fit un tirage au sort entre ses fils pour savoir lequel serait immolé, et ce fut le nom de 'Abd Allah qui fut tiré. Lorsque 'Abd Al-Mouttalib fut sur le point de l'égorger, les gens des Quraychites s'y opposèrent de crainte que cet acte ne devienne une coutume à suivre. Ils se mirent alors d'accord sur le fait que le tirage au sort se ferait entre 'Abd Allah et dix chameaux, afin de préserver le garçon. Mais encore une fois, ce fut le nom de 'Abd Allah qui fut tiré. Alors ils proposèrent un autre tirage en doublant le nombre de chameaux, mais son nom sortit encore. Et ils répétèrent cela en augmentant le nombre de chameaux, mais à chaque reprise son nom sortit jusqu'à ce que le nombre de chameaux soit de cent. À ce tirage-là, ces derniers furent tirés, et enfin 'Abd Al-Mouttalib accepta de les immoler à la place de son fils 'Abd Allah.

'Abd Allah était le fils bien-aimé de 'Abd Al-Mouttalib, notamment après l'histoire du

sacrifice. Quand il atteignit la maturité, son père le maria à une jeune fille de la tribu des fils de Zohra qui s'appelait Amina, fille de Wahb. Trois mois après que cette dernière tomba enceinte, 'Abd Allah décida de voyager avec une caravane commerciale vers la Syrie. Sur le chemin du retour il tomba malade et resta à Médine chez ses oncles maternels de la tribu des fils de Najjar, jusqu'à sa mort, et il y fut enterré.

Arrivée au terme de sa grossesse, le Prophète – Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– naquit un lundi. Toutefois on ne connait pas exactement la date du jour et du mois de sa naissance. Certains savants disent qu'il est né le neuvième jour du mois de Rabi' ; d'autres disent que ce fut le dixième jour de ce même mois ; d'autres encore disent au mois de Ramadan et il existe d'autres avis. L'année de sa naissance correspond à l'an 571. Cette année s'appelle également l'Année de l'éléphant.

L'histoire de l'éléphant

Le gouverneur du Yémen, Abraha l'Abyssin, vice-gouverneur de Négus (roi de l'Abyssinie) dans cette région, voyant les arabes accomplir le pèlerinage à la Mecque et à quel point ils donnaient de l'importance à la Ka'ba en y affluant de loin, décida de construire une grande église à Sanaa, afin d'attirer les pèlerins arabes vers cette dernière. Un homme de la tribu des fils de kinana (une tribu arabe) entendit parler de ce projet. Il décida une nuit de souiller les murs de l'église d'excréments. Lorsqu'Abraha fut informé de cet acte, il se mit en colère et prépara une très grande armée composée de soixante mille hommes –et neuf éléphants– puis ils se dirigèrent vers la Mecque afin de détruire la Ka'ba. Abraha monta le plus grand des éléphants et, arrivé à proximité de la Mecque, il arrangea son armée et s'apprêta à entrer dans celle-ci quand brusquement son éléphant s'agenouilla et resta immobile. Chaque fois qu'Abraha dirigeait l'éléphant dans une direction autre que la Mecque, celui-ci se redressait et marchait rapidement, mais lorsqu'il l'orientait en direction de la Ka'ba, il s'agenouillait de nouveau. À ce

moment-là, Allah envoya à eux des oiseaux par vagues successives, qui leurs lancèrent de petites pierres de feu (attisées de l'enfer) de la taille d'un pois chiche. Chacun des oiseaux transportait avec lui trois pierres, l'une dans son bec et une dans chaque patte. Et il n'y avait pas une pierre qui ne touchait l'un d'entre eux sans que celle-ci ne lui déchiqueta un membre jusqu'à ce qu'ils périssent. Dès lors, l'armée d'Abraha s'enfuit précipitamment en tombant sur le chemin. Quant à Abraha, il fut atteint d'une maladie qui causa l'effritement de ses doigts, de sorte qu'il rejoignit Sanaa souffrant, accablé de douleurs et finit par mourir. Les Quraychites, voyant cette immense armée, se dispersèrent dans les montagnes environnantes afin de se protéger, et après avoir vu ce qui advint de cette armée, ils retournèrent chez eux en toute sécurité. Cette histoire se déroula cinquante jours avant la naissance du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui.

L'allaitement du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui-

Après sa naissance, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– fut allaité par Thuwayba, la servante de son oncle paternel Abou Lahab, qui avait elle-même allaité son oncle Hamza, fils de 'Abd Al-Mouttalib. De ce fait, Hamza est le frère de lait du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui. Et comme les Arabes avaient pour habitude de chercher des nourrices habitant le désert pour leurs enfants, afin qu'ils évoluent physiquement dans un milieu sain, on confia le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– à une autre nourrice. En effet, peu après sa naissance, un groupe de nourrices du désert, du village des fils de Sa'd, arriva à la Mecque à la recherche de nourrissons à allaiter. Alors, les femmes commencèrent à faire le tour des foyers et elles refusèrent toutes Muhammad, car il était orphelin et d'une famille pauvre. Par ailleurs, il y avait parmi ces femmes Halima Sa'dīyah qui, après avoir cherché dans la plupart des maisons, afin de bénéficier d'un bon salaire et d'alléger les conditions rigoureuses de pauvreté et de besoin dont elle souffrait,

notamment cette année-là qui avait été aride, ne trouva pas d'enfant de famille riche pour l'emmener avec elle. Halima retourna à la maison d'Amina afin de prendre le petit orphelin, même si le salaire était modeste. Quand Halima vint à la Mecque avec son mari, ils possédaient une ânesse maigre, qui marchait lentement, sur le chemin du retour, après avoir déposé le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– sur ses genoux, cette dernière devança tous les autres bestiaux, ce qui provoqua l'étonnement de leurs compagnons de voyage. De plus, Halima se plaignait d'un manque de lait et que son nourrisson pleurait toujours de faim, mais lorsqu'elle allaita l'Envoyé d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–, elle sécréta du lait en quantité. Elle racontait également la sécheresse de sa terre dans la tribu des fils de Sa'd, et quand elle eut l'honneur d'allaiter cet enfant, la terre devint fertile et ses bestiaux se reproduisirent abondamment. En résumer, sa situation se transforma entièrement, de la difficulté et de la pauvreté à l'aisance et à la richesse.

Muhammad –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– resta deux ans chez Halima, qui s'occupait de lui avec grand intérêt. Elle ressentait au fond d'elle-même qu'il y avait des choses et des situations anormales autour de cet enfant. Au terme des deux ans, Halima ramena l'enfant à sa mère et à son grand-père à la Mecque, mais ayant été témoin des bénédictions du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– durant son séjour, et son changement de situation, elle insista auprès d'Amina afin de le reprendre une seconde fois. Amina accepta sa demande. Halima retourna donc chez les Baní Sa'd accompagnée du petit orphelin, pleine de joie et de bonheur.

L'incision de la poitrine : un jour, alors que Muhammad était âgé d'environ quatre ans, ce dernier était en train de jouer avec son frère de lait loin des tentes. Soudain, le fils de Halima accourut vers sa mère d'un air effrayé, puis il demanda à sa mère de sauver la vie de son frère Quraychite. Halima le questionna sur ce qui était survenu. Il répondit : *« J'ai vu arriver deux hommes portant des habits blancs ; ils ont pris Muhammad et l'ont mis à terre, puis, ils lui ont*

fendu la poitrine ». Et avant même qu'il n'ait terminé de raconter l'histoire, Halima courut aussitôt vers Muhammad –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui. Arrivée auprès de lui, elle le vit debout et immobile, le visage pâle. Elle lui demanda de raconter ce qui venait de se produire. Il l'informa qu'il allait bien et confirma ce que son frère avait vu et que les deux hommes lui avaient extrait son cœur et arraché un caillot noir qu'ils avaient jeté. Ensuite, ils avaient lavé son cœur avec de l'eau froide, l'avaient remis en place, avaient essuyé sa poitrine et qu'après cela, ils avaient aussitôt quitté les lieux et s'étaient évanouis. Halima ramena Muhammad –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– à sa tente, et à l'aube du jour suivant, elle le porta à sa mère à la Mecque. Amina fut surprise de cette arrivée inattendue, surtout après avoir constaté son intérêt pour l'enfant. Amina lui demanda la raison de cette visite, et Halima lui raconta l'histoire de l'incision de la poitrine.

Plus tard, Amina rendit visite avec son enfant à ses oncles des Baní Najjâr à Médine, et demeura chez eux quelques jours. Sur le chemin du retour, elle tomba malade et trouva la mort à un endroit

appelé al-Abwoi où elle fut enterrée. Le Prophète Muhammad perdit sa mère, alors qu'il n'avait que six ans. Son grand-père ‘Abd Al-Mouttalib se trouva obligé de le prendre en charge, de l’assister, et de compatir pour lui. À l’âge de huit ans, son grand-père trouva la mort, et ce fut son oncle Abou Talib qui le prit en charge, malgré le nombre de ses enfants et sa pauvreté. Son oncle, ainsi que son épouse, l’ont tous deux considéré comme l’un de leurs enfants, ce qui entraîna le fort attachement de l’orphelin à son oncle. Muhammad –Paix et bénédiction d’Allah sur Lui– grandit dans ce contexte et dans la sincérité et la fiabilité, à tel point qu’on le surnommait comme cela et que si l’on disait « le sincère, ou le fiable arrive » on savait qu’on parlait de lui.

Dès son adolescence, le Prophète –Paix et bénédiction d’Allah sur Lui– commença à devenir autonome dans la gestion de ses affaires afin de gagner sa vie. En effet, il travailla au début –Paix et bénédiction d’Allah sur Lui– en tant que berger auprès de quelques Quraychites, moyennant une somme d’argent assez modeste.

Quelques années plus tard, il participa à une expédition commerciale vers la Syrie, qui fut financée de façon importante par Khadija, fille de Khuwaylid. En effet, cette dernière était une veuve fortunée, et Maysara, son serviteur, était le gestionnaire de son argent et le responsable des transactions lors de cette expédition, au cours de laquelle, grâce à la bénédiction du Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– et à son honnêteté, Khadija fit d'énormes profits sans précèdent. Elle demanda alors à son serviteur quelles étaient les causes de cette réussite. Il lui répondit que c'était Muhammad qui s'était occupé des opérations d'achat et de vente, et que les gens s'étaient précipités vers lui. Ce fut un immense gain sans la moindre injustice. Khadija écouta attentivement son serviteur Maysara, bien qu'elle sache certaines choses sur Muhammad, fils de 'Abd Allah. Son admiration pour ce dernier augmenta et elle voulut l'épouser. Elle envoya une de ses proches se renseigner auprès du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– pour savoir ce qu'il en pensait. À cette période-là, il avait vingt-cinq ans. Cette femme proposa au Prophète de se marier avec Khadija, chose qu'il accepta.

Plus tard, le mariage se conclut et tous deux furent satisfaits de leur conjoint ; Muhammad –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– reprit les affaires financières de son épouse, où il prouva sa compétence et son habileté à se charger de cette mission. Les années passèrent et les grossesses de Khadija se succédèrent ; elle eut des filles : Zaynab, Ruqayya, Oum kulthoum et Fatima, et des garçons : Al Qasim et 'Abd Allah ; tous deux moururent jeunes.

La Prophétie

À l'approche de la quarantaine, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– aimait s'isoler et se retirait fréquemment dans la grotte de Hira, un mont situé à l'est à proximité de la Mecque, où il passait seul des jours et des nuits, dans l'adoration d'Allah. Un jour, le vingt-et-un du mois de Ramadan, alors qu'il avait atteint quarante ans et était dans la grotte, l'ange Gabriel –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– lui apparut et lui dit : « Lis ! » Le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– rétorqua : « Je ne sais pas lire ». Gabriel répéta son ordre une

deuxième, puis une troisième fois, et à ce moment-là, il lui récita ce verset :

﴿ اقْرَأْ بِاسْمِ رَبِّكَ الَّذِي خَلَقَ * خَلَقَ الْإِنْسَانَ مِنْ عَلَقٍ * اقْرَأْ وَرَبُّكَ الْأَكْرَمُ * الَّذِي عَلَّمَ بِالْقَلَمِ * عَلَّمَ الْإِنْسَانَ مَا لَمْ يَعْلَمْ ﴾ [العلق: ١-٥]

(Lis au Nom de Ton Seigneur Qui a créé ! Qui a créé l'homme d'un caillot de sang. Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble. Qui a enseigné par la plume. Il a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas) [Sourate l'Adhérence, V 1-5].

Ensuite, Gabriel s'en alla et le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– ne pouvant plus rester dans la grotte, repartit chez lui auprès de Khadija, le cœur effrayé, et répétait : « Enveloppez-moi ! Enveloppez-moi ! ». Ils l'enveloppèrent jusqu'à ce que sa frayeur se dissipa ; ensuite, il les informa de ce qui venait de se produire, puis il dit : *« J'ai eu peur pour ma personne ».* Khadija lui répondit : *« Non par Allah ! Allah ne te déshonorera jamais, en effet, tu ne romps pas les liens de parenté, tu aides les faibles, tu donnes à celui qui n'a rien, tu offres*

l'hospitalité aux invités, et tu soutiens ceux qui sont touchés par les afflictions de la vie ».

Peu de temps après, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– retourna à la grotte de Hira pour y reprendre son adoration. Toutefois, un jour, après avoir terminé son adoration, sur le chemin de son retour à la Mecque, au milieu de la vallée, Gabriel lui apparut assis sur un siège entre le ciel et la terre et il lui révéla :

﴿ يَا أَيُّهَا الْمُدَّثِّرُ * قُمْ فَأَنذِرْ * وَرَبَّكَ فَكَبِّرْ * وَثِيَابَكَ فَطَهِّرْ * وَالرُّجْزَ فَاهْجُرْ ﴾ [المدثر: ١-٥]

(Ô toi, le revêtu d'un manteau ! Lève-toi et avertis. Et célèbre la Grandeur de Ton Seigneur. Et tes vêtements, purifie-les. Et des idoles, écarte-toi) [Sourate le Revêtu d'un manteau, V 1-5].

Après cela, la révélation se succéda sans interruption.

Lorsque le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– commença son appel [à l'Islam], sa

femme vertueuse répondit à celui-ci ; elle attesta de l'Unicité d'Allah et de la prophétie de son noble époux, et fut donc la première personne à embrasser l'Islam. Le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–parla ensuite de son message à son ami intime, Abou Bakr, qui y crut sans hésiter. Par ailleurs, le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–, en reconnaissance et par gratitude envers son oncle Abou Talib qui s'était occupé de lui après le départ de sa mère et de son grand-père, décida de prendre en charge l'un des enfants de son oncle et de s'occuper de son éducation. Il choisit parmi ses fils 'Ali. Dans ces circonstances, 'Ali ouvrit son cœur à la foi, puis Zayd, fils de Haritha le serviteur de Khadija, le suivit.

Le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– continua sa prédication secrètement. En effet, les musulmans cachaient leur conversion à la nouvelle religion, de peur des multiples châtiments que les mécréants Quraychites faisaient subir aux convertis, afin de les obliger à abjurer l'Islam.

L'appel public

Après que le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– ait passé trois ans à faire un appel individuel et secret à l'Islam, Allah lui révéla ce verset :

﴿ فَاصْدَعْ بِمَا تُؤْمَرُ وَأَعْرِضْ عَنِ الْمُشْرِكِينَ ﴾ [الحجر:٩٤]

(Proclame ce qui t'est ordonné et détourne-toi des associateurs) [Sourate al-Hijr, V 94]. Il gravit un jour le mont as-Safa et appela les gens de la Mecque à se réunir. Une foule abondante se regroupa ce jour-là. Parmi eux se trouvait son oncle Abou Lahab qui était un des pires ennemis d'Allah et de Son Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui.

Une fois tous réunis, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– dit : *« Si je vous dis qu'il y a derrière ce mont un ennemi qui vous épie, me croiriez-vous ? ». Ils répondirent : « Nous ne connaissons de toi que sincérité et fiabilité ». Alors il dit : « Je suis pour vous un avertisseur, devant nous se trouve un châtiment sévère ».* Ensuite, le Messager d'Allah

–Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– les invita à l'adoration d'Allah et à abandonner l'adoration des idoles, mais Abou Lahab se révolta d'entre la foule et dit : « *Que tu périsses ! Est-ce pour cela que tu nous as rassemblés ?* ». Allah révéla à son propos une sourate que l'on récitera jusqu'au Jour de la Résurrection :

﴿ تَبَّتْ يَدَا أَبِي لَهَبٍ وَتَبَّ * مَا أَغْنَى عَنْهُ مَالُهُ وَمَا كَسَبَ * سَيَصْلَى نَاراً ذَاتَ لَهَبٍ * وَامْرَأَتُهُ حَمَّالَةَ الحَطَبِ * فِي جِيدِهَا حَبْلٌ مِنْ مَسَدٍ ﴾ [المسد: ١ - ٥]

(Que périssent les mains d'Abou Lahab et que lui-même périsse. Sa fortune ne lui servira à rien, ni ce qu'il a acquis. Il sera introduit dans un Feu intense. De même que sa femme, la porteuse de bois. Une corde de fibre sera attachée à son cou)[Sourate les Fibres, V 1-5]

Le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– persista dans son appel et commença à appeler publiquement dans les assemblées ; il priait devant la Ka'ba, assistait à leurs réunions et allait rencontrer les mécréants dans les

marchés pour les inviter à l'Islam. Cela eu des effets, il subissait, ainsi que les nouveaux convertis, beaucoup de torts, comme par exemple ce qu'ont subi Yasser, Soumaya et leur fils 'Ammar. En effet, les deux parents sont morts martyres sous la torture et Soumaya fut la première martyre de l'Islam. De même, Bilal, fils de Rabah l'Abyssin, subit une torture sévère que lui infligea son maître Oumaya, fils de khalaf et Abou Jahl. Ce fut grâce à Abou Bakr que Bilal avait embrassé l'Islam, et lorsque son maitre apprit sa conversion à la nouvelle religion, il lui infligea toutes sortes de tortures pour qu'il abjure l'Islam, mais Bilal persista et se cramponna à sa religion ; pareillement, Oumaya emmenait Bilal à l'extérieur de la Mecque enchainé, et posait un gros rocher sur sa poitrine, après l'avoir étendu sur le sable brulant. Ensuite, ce dernier ainsi que ses compagnons le fouettaient tandis que Bilal ne cessait de répéter : « L'Unique, l'Unique » jusqu'à ce qu'Abou Bakr –qu'Allah l'agrée– passa et constata son supplice. Il l'acheta alors à Oumaya et l'affranchit dans le sentier d'Allah.

Le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– avait demandé, par sagesse

surtout en cette période de persécution, aux musulmans de ne pas déclarer ouvertement leur Islam et de se réunir secrètement, car il savait bien que s'ils se réunissaient publiquement, les mécréants l'auraient empêché d'enseigner et d'éduquer ses adeptes, ou peut-être cela aurait-il pu déclencher des confrontations entre les deux partis, ce qui aurait évidemment entrainé la disparition des musulmans et leur extermination, vu leur petit nombre et le manque de moyens suffisants pour se défendre. Donc la bonne décision était de se cacher au début. Quant au Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–, il prédiquait et adorait ouvertement et devant les polythéistes, malgré le tort que les mécréants Quraychites lui faisaient subir.

L'émigration vers l'Abyssine

Suite aux persécutions continues des infidèles envers quiconque se convertissait à l'Islam, notamment les plus faibles, les Compagnons avaient demandé au Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– de leur permettre d'émigrer vers l'Abyssine auprès du roi Négus, où ils se trouveraient là-bas en sécurité, surtout

que beaucoup de musulmans craignaient, du fait des persécutions Quraychites, pour leurs vies et celles de leurs familles. Le Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– les autorisa à émigrer. Ce fut la cinquième année du message. A peu près soixante-dix personnes avec leurs familles émigrèrent de la Mecque ; parmi eux 'Uthman, fils de 'Affan et sa femme Ruqaiya -qu'Allah les agrée-, fille du Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui. Les Quraychites tentèrent de faire échouer leur installation en Abyssine ; ils envoyèrent des cadeaux au roi abyssin, ils lui demandèrent de leur livrer les réfugiés prétendant que les musulmans insultaient Jésus et sa mère –paix soit sur eux. Négus voulut s'assurer de la véracité des propos des Quraychites, et demanda aux musulmans de lui exposer ce que dit le Coran à propos de Jésus –que la paix soit sur lui. Ces derniers lui montrèrent la vérité et lurent devant lui la sourate Maryam. Négus leur promit qu'ils seraient en sécurité dans son royaume et refusa catégoriquement de les livrer aux Quraychites. De plus, Négus se convertit à l'Islam et annonça publiquement sa conversion.

Au mois de Ramadan de la même année, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– fit une apparition publique dans les lieux saints et tint un discours où il récita la sourate l'Etoile ; une grande foule de Quraychites était présente. Auparavant, ces mécréants n'avaient jamais entendu la Parole d'Allah, car ils s'étaient enjoint de ne rien prendre du Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–, mais il les surprit avec la récitation de cette sourate, et après que cette Parole Divine eut frappé leurs ouïes, chacun d'eux écouta attentif et concentré jusqu'à ce que le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– récita le verset :

﴿ فَاسْجُدُوا لِلَّهِ وَاعْبُدُوا ﴾ [النجم:٦٢]

(Prosternez-vous donc devant Allah et adorez-Le) [Sourate de l'Etoile, V 62]. Il se prosterna et les Quraychites en firent de même.

Les Quraychites persistaient à combattre le message du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– et ils utilisaient pour cela plusieurs moyens : la torture, l'oppression, les menaces, les tentations, mais tout cela ne faisait

que renforcer les musulmans dans l'Islam et augmenter leur nombre. Par la suite, ils utilisèrent un procédé nouveau pour combattre l'Islam : ils firent tous ensemble un pacte qu'ils avaient accroché dans la Ka'ba, qui les engageait à boycotter totalement les musulmans et les fils de Hachim, de sorte qu'ils interdisaient le commerce avec eux, le mariage, la collaboration, et même une simple relation. Ainsi, les musulmans se trouvèrent obligés de quitter la Mecque vers une de ses vallées appelée : « la vallée d'Abou Talib ». Une fois installés dans celle-ci, les musulmans endurèrent toutes sortes de troubles, ils subirent de multiples famines et d'énormes difficultés. Les plus fortunés d'entre eux, comme par exemple Khadija –qu'Allah l'agrée–, dépensèrent tous leurs biens. Malgré cela, les maladies se propagèrent et la majorité d'entre eux étaient sur le point de périr. Ils résistèrent et patientèrent, et aucun d'entre eux n'abandonna. Le siège dura trois ans, jusqu'au jour où un groupe de personnalités Quraychites –qui avaient des liens de parenté avec certains des fils de Hachim– déclarèrent publiquement qu'ils rompaient le pacte. Par ailleurs, lorsque ces derniers voulurent enlever la feuille sur laquelle

était inscrit le pacte, ils la trouvèrent consommé par les vers sauf la partie où il y était écrit : « En Ton Nom, Ô Allah ». La crise se dissipa et les musulmans, ainsi que les fils de Hachim, revinrent chez eux à la Mecque. Toutefois, les Quraychites gardèrent une attitudes injustes envers les musulmans.

L'année de tristesse

La maladie se généralisa dans le corps d'Abou Talib, l'oncle paternel du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–, ce qui l'obligea à garder le lit. Peu de temps après les signes de l'agonie apparurent ; ce jour-la, le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– était présent, assis auprès de lui, espérant qu'il prononce avant de mourir : « Il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah » ; mais il y avait aussi, parmi les personnes présentes, des compagnons mauvais comme Abou Jahl. Ce dernier faisait tout son possible pour l'empêcher de prononcer cette parole et lui dit : « Abandonneras-tu la religion de tes ancêtres et tes aïeux, prendras-tu en aversion la religion de 'Abd al-Mouttalib ? ». Chacun tenta

de persuader le mourant jusqu'à ce qu'il mourut dans le polythéisme. Cela augmenta la tristesse du Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– pour son oncle, car il rendit l'âme mécréant. Deux mois après le décès d'Abou Talib, Khadija –qu'Allah l'agréé– décéda elle aussi, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– fut très attristé par sa mort, et les persécutions de son clan envers lui s'accentuèrent surtout après le décès de son oncle Abou Talib et de son épouse Khadija – qu'Allah l'agrée.

Le départ vers Taïf

Les Quraychites persévéraient dans la tyrannie, l'oppression et la persécution des musulmans ; alors le Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– décida de partir à Taïf dans l'espoir qu'Allah guide cette tribue à l'Islam. Le chemin qui mène à Taïf est difficile à cause des hauts monts qui entourent cette ville ; malgré cela, les gens de Taïf firent un mauvais accueil au Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– et refusèrent son message ; ils ne l'écoutèrent pas, et le chassèrent et incitèrent les enfants à lui jeter des cailloux, ce que ces derniers firent

jusqu'à ce que ses deux pieds soient en sang. Le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– retourna alors à la Mecque, affligé et attristé, quand soudain, Gabriel lui apparut accompagné de l'Ange chargé des monts. Gabriel –que la paix soit sur lui– l'interpela : *« Allah t'a envoyé l'ange chargé des monts pour que tu lui ordonnes ce que tu veux »* et l'ange chargé des monts dit : *« Ô Muhammad, si tu veux je rabats sur eux les deux monts (qui entourent la Mecque) »*. Le Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– rétorqua : *« [Non, car] j'ai espoir qu'Allah fasse sortir de leurs descendants des gens qui adoreront Allah Seul sans Lui donner d'associé »*. Ceci montre son immense patience et sa compassion envers les gens, malgré le tort que ces derniers lui avaient fait subir.

La fissuration de la lune

Parmi les nombreuses polémiques que les mécréants ont eu avec le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–, il y a le fait qu'ils lui demandaient sans cesse de produire des miracles afin de prouver la véracité de son

message. Un jour, ils lui demandèrent de séparer la lune en deux. Le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– invoqua son Seigneur et la lune se fendit en deux devant eux. Les Quraychites furent témoins de ce miracle pendant longtemps, mais ils ne crurent pas et dirent : *« Muhammad nous a ensorcelés ! »*. Par ailleurs, l'un d'entre eux dit : *« S'il a pu vous ensorceler, il ne peut pas ensorceler tout le monde, attendez donc l'arrivée des voyageurs ».* Et quand certains des voyageurs arrivèrent à la Mecque, les Quraychites leur demandèrent s'ils avaient eux aussi observé la fissuration de la lune. Ces derniers affirmèrent avoir vu ce miracle. Malgré cela, les Quraychites s'obstinaient dans leur mécréance.

Le voyage nocturne et l'ascension

Après son retour de Taïf et les péripéties qui s'y étaient déroulées, mais aussi, la mort d'Abou Talib, de Khadija –qu'Allah l'agrée– et l'augmentation des persécutions Quraychites à l'encontre des musulmans, tous ces évènements accablèrent le noble Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui. Allah réconforta

Son Prophète. En effet, une nuit alors que le Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– dormait, Gabriel lui apparut avec le Bouraq –une bête semblable a un cheval, ayant deux ailes, et avançant très vite à l'allure de la foudre– et demanda au Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– de monter, puis ils se dirigèrent vers Jérusalem en Palestine, et à partir de là, il fit l'ascension dans les cieux, où il vit de nombreux signes de son Seigneur. Par ailleurs, ce fut dans les cieux que les cinq prières obligatoires furent prescrites. Ensuite, dans la même nuit, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– retourna chez lui à la Mecque, réjoui et raffermi. Allah –Exalté soit-Il– dit à ce propos :

﴿ سُبْحَانَ الَّذِي أَسْرَى بِعَبْدِهِ لَيْلًا مِنَ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ إِلَى الْمَسْجِدِ الْأَقْصَى الَّذِي بَارَكْنَا حَوْلَهُ لِنُرِيَهُ مِنْ آيَاتِنَا إِنَّهُ هُوَ السَّمِيعُ الْبَصِيرُ ﴾ {الإسراء:١}

(Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Muhammad] de la Mosquée Sacrée à la Mosquée Al Aqṣa, dont Nous avons béni les alentours, afin de lui faire

voir certaines de Nos merveilles. C'est Lui, vraiment, qui est l'Audient, le Clairvoyant) [Sourate le Voyage Nocturne, V 1]. Le lendemain matin, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– se rendit près de la Ka'ba et raconta aux gens son histoire, mais cela ne fit qu'augmenter le reniement et la moquerie de ces derniers. En effet, l'un d'eux se leva et demanda ironiquement au Prophète de leur décrire Jérusalem, ce qu'il fit en détail, mais à chaque fois, ils demandèrent plus de précisions et d'autres miracles. Alors, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– les informa qu'une caravane était sur le chemin de la Mecque et il la décrivit, ainsi que le nombre de ses chameaux et la date prévue de son arrivée à la Mecque. Certes, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– était sincère, mais les mécréants s'obstinaient dans la mécréance, l'entêtement et le reniement. Cette matinée-là, Gabriel vint enseigner au Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– la forme et les heures des cinq prières obligatoires, qui n'étaient auparavant que deux unités de prière à accomplir le matin et le soir.

À cette période, le Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– limitait son appel aux arrivants à la Mecque, surtout après que les Quraychites aient persisté dans le refus de la vérité. Il se réunissait avec eux sur leurs lieux de résidences, leur exposait l'Islam et leur expliquait ses enseignements, tandis que son oncle Abou Lahab le poursuivait partout et prévenait les gens de ne pas l'écouter, ni lui ni ses enseignements. Un jour, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– s'adressa à un groupe venant de Médine et il les invita [à l'Islam]. Ces derniers écoutèrent attentivement son message et décidèrent unanimement de le suivre et de croire à son message. Effectivement, les gens de Médine avaient entendu des juifs que très prochainement, il y aurait bientôt un Prophète envoyé, et lorsque le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– les appela à l'Islam, ils se rappelèrent du récit des juifs. Par conséquent, ils acceptèrent immédiatement son message, et dirent : *« Ne laissez pas les juifs embrasser l'Islam avant vous »*. Ce groupe de médinois était constitué de six hommes ; l'année suivante ils revinrent de Médine à douze et se réunirent avec le Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– qui leur

enseigna les pratiques de l'Islam. Il envoya avec eux Mus'ab, fils de 'Umayr, afin qu'il leur enseigne le Coran et les préceptes de la religion. Et grâce à Allah, Mus'ab influença la communauté de Médine et lorsqu'il revint à la Mecque, un an plus tard, il était accompagné des gens de Médine, soixante-douze hommes et deux femmes. Le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– les rencontra et ils firent un serment d'allégeance, le serment de soutenir sa religion et de la mettre en pratique ; puis retournèrent à Médine.

Le nouveau siège de l'Appel

La ville de Médine devint un refuge protégé pour la vérité et ses adeptes ; les musulmans affluèrent vers celle-ci, malgré que les Quraychites essayaient d'empêcher cette émigration. Ces derniers firent subir à certains émigrants de multiples châtiments, ce qui obligea les musulmans à émigrer discrètement de crainte de la réaction des Quraychites. Par ailleurs, Abou Bakr avait demandé la permission au Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– d'émigrer, mais il lui répondit : « *Ne te hâte pas,*

peut-être qu'Allah fera de toi mon compagnon (d'émigration) » et ceci, jusqu'à ce que la majorité des musulmans eurent émigré.

Voyant les musulmans émigrer en masse et se réunir à Médine, les Quraychites s'affolèrent et craignirent que la notoriété de Muhammad –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– et son message ne prennent de l'ampleur. Ils se consultèrent entre eux sur les évènements et décidèrent unanimement de se débarrasser du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui. En effet, Abou Jahl dit : « *Je pense que nous devrions choisir dans chaque tribu un jeune homme fort et le munir d'une épée, puis, tous ensembles, ils cerneront Muhammad et le frapperont d'un coup d'épée comme un seul homme, afin que son sang soit réparti entre les tribus et de ce fait les fils de Hachim n'auront pas la puissance d'affronter toutes les tribus* ». Allah informa Son noble Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– de ce complot. Il se mit d'accord avec Abou Bakr –qu'Allah l'agrée– pour émigrer ensemble, après qu'Allah le lui ait autorisé. À la nuit tombée, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– demanda à son cousin 'Ali, fils d'Abou

Talib, de dormir [dans son lit] à sa place, afin de tromper les Quraychites et de leur faire croire qu'il était encore chez lui.

Au moment venu, les comploteurs encerclèrent la demeure du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– et ils aperçurent 'Ali endormi sur le lit. Ils pensèrent qu'il s'agissait de Muhammad. Ils attendirent sa sortie, afin de l'attraper et l'assassiner. Effectivement, lorsque le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– sortit de chez lui, ils avaient cerné la maison. Ce dernier jeta de la terre et Allah prit leurs visions, de sorte qu'ils ne remarquèrent pas sa sortie. Ensuite, le Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– se rendit chez Abou Bakr. Tous deux voyagèrent ensemble à Médine et se cachèrent dans la grotte de Thawr. Quant aux jeunes Quraychites, ils restèrent à attendre sa sortie jusqu'au matin. 'Ali se réveilla et sortit du lit du Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui. Ils comprirent alors que leur plan n'avait pas marché. Ils demandèrent alors à 'Ali de les informer de l'endroit où se trouvait le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–, mais celui-ci se tut. Ils le frappèrent et le prirent

avec eux, mais cela ne changea rien. Par la suite, les Quraychites envoyèrent leurs espions partout, et annoncèrent un prix de cent chameaux en récompense pour le premier qui pourrait leur ramener Muhammad vivant ou mort. Tandis que tout le monde souhaitait être le premier à gagner le prix, un groupe de chercheurs arriva à l'ouverture de la grotte où était caché le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– et son Compagnon. Ils étaient tellement près que si l'un d'entre eux avait baissé son regard, il les aurait certainement aperçus. À cet instant, Abou Bakr eut peur pour le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–, mais ce dernier lui dit : *« Ô Abou Bakr, que penses-tu de deux personnes, et Allah est le Troisième? Ne sois pas triste, Allah est certes avec nous »*. Finalement, les chercheurs ne les aperçurent pas. Le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– et son Compagnon passèrent trois jours dans cette grotte, puis ils partirent tous deux à Médine, bien que le chemin fut long et la chaleur ardente. Dans la soirée du jour suivant, tous deux passèrent près de la tente d'une femme que l'on appelait Oum Ma'bad ; ils lui demandèrent si elle avait quelque chose à manger et à boire, mais ne

trouvèrent chez elle qu'une chèvre maigre, de sorte qu'elle ne pouvait même pas aller brouter au pâturage à cause de sa faiblesse et celle-ci n'avait pas de lait. Le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–, essuya la mamelle de la chèvre avec sa main et celle-ci se mit à sécréter du lait. Ce qui permis de la traire et de remplir un grand récipient de lait. Voyant cela, Oum Ma'bad fut très étonnée. Après avoir tous bu et avoir été rassasiés, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– traya encore une fois la chèvre et remplit le récipient, puis, le laissa auprès d'Oum Ma'bad et reprit son chemin.

Les habitants de Médine prévoyaient l'arrivée du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– et l'attendaient chaque jour aux alentours de la ville. Le jour de son arrivé, ils l'accueillirent heureux et plein de joie. Toutefois, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– s'installa dans un premier temps à Koubba, aux abords de Médine et il y séjourna pendant quatre jours. Durant cette période, il construisit la mosquée de Koubba, qui fut la première mosquée fondée en Islam. Puis, le cinquième jour, il alla à Médine,

et bien que de nombreux Médinois souhaitaient avoir l'honneur d'accueillir le Messager d'Allah chez eux –certains même prirent les rênes de sa chamelle–, il les remercia, mais leur dit : « *Lâchez-la, car elle a reçu des ordres* ». La chamelle marcha jusqu'à l'endroit où son Seigneur lui ordonna de s'agenouiller, mais le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– ne descendit pas. Alors elle se remit debout et avança de quelques pas, puis retourna en arrière et s'agenouilla au même endroit que la première fois. À ce moment-là, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– descendit et ce fut l'endroit où l'on édifia la Mosquée Prophétique. Ce dernier s'installa chez Abou Ayoubal-Ansari –qu'Allah l'agrée.

Quant à 'Ali, fils d'Abou Talib –qu'Allah l'agrée–, il resta trois jours à la Mecque après le départ du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–. Pendant cette période, il rendit les dépôts qui étaient entreposés chez le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– à leurs propriétaires, puis partit pour Médine afin d'y rejoindre le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– à koubba.

Le Prophète à Médine

Le Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– avait construit sa mosquée à l'endroit où la chamelle s'était agenouillée, après avoir acheté la terre à ses propriétaires. Ensuite, il fit fraterniser les Emigrés (les Compagnons qui étaient venus avec lui de la Mecque) et les Auxiliaires (les habitants de Médine qui les avaient abrités) en accordant à chacun des Auxiliaires un frère parmi les Emigrés avec qui il partagea ses biens. Les deux groupes travaillerèrent ensemble et les liens de fraternité se renforcèrent progressivement.

Les Quraychites ayant des relations avec les juifs de Médine, ils essayèrent à travers eux de déclencher troubles et divergence entre les musulmans. Ils menaçaient les musulmans et promettaient de les exterminer. Les musulmans étaient menacés à l'intérieur et à l'extérieur, à tel point qu'ils ne dormaient pas sans être armés. Dans cette situation difficile, Allah révéla la permission de combattre les mécréants. Le Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– commença à faire des expéditions militaires pour

suivre les mouvements des mécréants et barrer le chemin de leurs caravanes commerciales, dans le but de faire pression sur eux et de montrer la force des musulmans. Cela avait pour but de pousser les Quraychites à choisir la paix et à laisser les musulmans propager et pratiquer librement l'Islam. Dans un même temps, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– conclut des accords et des alliances avec certaines tribus.

La grande bataille de Badr

Un jour, le Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– décida de barrer la voie d'une des caravanes commerciales des Quraychites provenant de Syrie. Il sortit avec trois-cent-treize hommes, deux chevaux et soixante-dix chameaux. La caravane Quraychite qui était commandée par Abou Sofiane, était composée quant à elle de mille chameaux, et accompagnés de quarante hommes. Abou Sofiane fut alerté de la sortie des musulmans, alors il envoya tout de suite à la Mecque un homme pour prévenir les Quraychites de la situation et leur demander du renfort. Il fit changer [la caravane] de chemin, ce

qui lui permit d'échapper aux musulmans. Au même moment, les Quraychites sortirent avec une armée composée de mille guerriers. Sur le chemin, un messager d'Abou Sofiane les informa que la caravane était à l'abri et leur demanda de retourner à la Mecque. Mais, Abou Jahl refusa de retrousser chemin et continua sa marche.

Lorsque le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– prit connaissance de la sortie de l'armée Quraychite, il consulta ses Compagnons et ils décidèrent unanimement d'affronter les mécréants et de les combattre. Le matin du dix-septième jour de Ramadan de la deuxième année de l'Hégire, les deux armées se sont affrontées ; la bataille fut acharnée et elle se termina par la victoire des musulmans. Quatorze musulmans furent tués en martyrs, tandis que les mécréants perdirent soixante-dix de leurs hommes et autant furent capturés. 'Uthman, fils de 'Affân – qu'Allah l'agrée– ne prit pas part à cette bataille, car son épouse Rouqayia (la fille du Messager – Paix et bénédiction d'Allah sur Lui) était malade, et le Prophète lui avait demandé de rester auprès d'elle à Médine. Rouqayia mourrut de cette maladie et le Prophète –Paix et bénédiction

d'Allah sur Lui–, après son retour de la bataille, maria sa deuxième fille Oum kulthoum à 'Uthman ; c'est pour cela qu'on le surnomme : « l'homme aux deux lumières » parce qu'il a épousé deux des filles du Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui.

Après cette bataille, les musulmans revinrent à Médine heureux du secours dont Allah les avait soutenu et ramenant avec eux des prisonniers et du butin. Parmi les captifs, certains rançonnèrent leur liberté, d'autres furent libérés sans payer de rançon et d'autres obtinrent leur liberté en contrepartie de l'enseignement de la lecture et de l'écriture à dix musulmans.

La bataille de Ouhoud

Un an après la bataille de Badr, la bataille de Ouhoud se déroula entre les musulmans et les mécréants de la Mecque. En effet, ces derniers voulaient se venger des musulmans après leur défaite lors de la bataille de Badr. Ils sortirent avec une armée de trois mille combattants, tandis que les musulmans les affrontèrent avec sept-cents hommes. Au début du combat, les

musulmans avaient le dessus sur les mécréants, ce qui poussa ces derniers à battre en retrait vers la Mecque, mais, après que les archers [musulmans] postés sur le mont aient transgressé la tactique du Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– en délaissant leur position pour le butin, les mécréants revinrent à l'attaque en contournant ce mont, cela donna l'avantage aux polythéistes dans cette bataille.

La bataille de la Tranchée

Après la bataille de Ouhoud, un groupe de juifs partit à la Mecque pour motiver ses habitants, ainsi que d'autres tribus, à venir combattre les musulmans à Médine, promettant [à ceux qui y prendrait part] leur secours et leur soutien. Les mecquois et ces tribus approuvèrent l'offre des juifs. Les polythéistes, venant de toute part, commencèrent à se regrouper aux alentours de Médine, et réussirent à rassembler environ douze mille combattants.

Le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– eut connaissance des mouvements ennemis. Il consulta ses Compagnons –qu'Allah les agrée–

à ce sujet. Salman le persan -qu'Allah l'agrée– lui proposa de creuser une tranchée autour de Médine, du côté non montagneux. Les musulmans entreprirent de creuser cette tranchée, qu'ils terminèrent rapidement. Les polythéistes eux, installèrent leur campement à l'extérieur de Médine, et y restèrent environ un mois, sans pouvoir franchir la tranchée. Puis, Allah –Exalté soit-Il– envoya sur eux un vent violent qui arracha leur tentes, si bien qu'ils furent effrayés et quittèrent aussitôt les lieux et retournèrent chez eux. Allah vainquit Seul l'ennemi coalisé et secourut Ses serviteurs musulmans.

La conquête de la Mecque

À la huitième année de l'Hégire, le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– décida d'envahir la Mecque et de la conquérir. Il sortit le dixième jour de Ramadan avec dix mille combattants et entra dans la Mecque sans combat, car les Quraychites s'étaient résignés. En effet, Allah accorda Son secours à l'armée des musulmans et le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– se dirigea vers la Mosquée Sacrée, où il accomplit la circumambulation autour de la Ka'ba, puis

accomplit deux unités de prière à l'intérieur de celle-ci. Ensuite, il brisa toutes les idoles qui se trouvaient à l'intérieur et au-dessus de la Ka'ba, puis il se dressa devant la porte de la Ka'ba, tandis que les Quraychites étaient en dessous de celle-ci et attendaient le verdict du Prophète – Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– à leur encontre, il leur dit : *« Ô communauté de Quraychites ! Savez-vous ce que je vais faire de vous ? »*. Ils répondirent : *« Du bien, tu es un noble, le fils d'un noble frère »*. Il dit alors : *« Allez-vous-en, vous êtes libres »*. Par ce geste, le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– donna le meilleur exemple de clémence et de pardon envers ses ennemis, qui avaient torturé et persécuté ses Compagnons, ceux-là même qui l'avaient chassé de sa cité natale.

Après avoir conquis la Mecque, les gens entrèrent en masse dans la religion d'Allah. Et à la dixième année de l'Hégire, le Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– accomplit son unique pèlerinage, accompagné de plus de cent mille personnes. Après cela, il retourna à Médine.

Les délégations et la correspondance avec les rois

Après la conquête de la Mecque, le message du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– prit de l'ampleur et se propagea si bien que des délégations de tribus de partout commencèrent à affluer à Médine et déclarèrent leur entrée en Islam.

Le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– entretint des correspondances avec les rois et les princes pour les appeler à l'Islam. Certains d'entre eux acceptèrent son message, d'autres répondirent poliment et envoyèrent des cadeaux sans embrasser l'Islam, d'autres encore se mirent en colère et déchirèrent la lettre du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–, comme le fit Chosroês, l'empereur de Perse. Dès lors, le Prophète fit une invocation contre lui en disant : *« Ô Allah ! Anéantis sa royauté »*. Peu de temps après, son fils se révolta contre lui, le tua et s'empara de la royauté à sa place.

Quant à Moukawkis le roi d'Égypte, bien qu'il n'embrassât pas l'Islam, il fut généreux avec le

messager du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– et lui envoya des cadeaux. De même, César l'Empereur des Romains, répondit à la lettre du Prophète avec politesse, et fut généreux avec le messager du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–, en lui envoyant des présents.

Quant à Al-Mundhir, fils de Sawa, le gouverneur du Bahreïn, à la réception de la lettre du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–, ce dernier la lut à sa communauté ; certains parmi eux acceptèrent son message et d'autres le refusèrent.

Le décès du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–

Deux mois et demi après son retour du pèlerinage, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– commença à ressentir les symptômes de la maladie, qui s'aggravait de jour en jour. Quand il se trouva dans l'incapacité de diriger les fidèles en prière, il demanda à Abou Bakr de diriger la [prière pour la] communauté.

Un lundi, le douzième jour du deuxième mois de Rabi, de l'an onze de l'Hégire, le Messager d'Allah mourut à l'âge de soixante-trois ans. Lorsque la nouvelle de sa mort se propagea chez les Compagnons, certains d'entre eux perdurent conscience, d'autres n'y crurent pas, au point qu'Abou Bakr prononça un discours pour calmer les esprits et leur rappeler que le Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– n'était qu'un homme, et que la mort l'avait touché comme tous les autres hommes. La foule se calma, puis, on procéda au lavage mortuaire du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– et, après avoir été enveloppé dans un linceul, il fut enterré dans la chambre de son épouse 'Aïcha –qu'Allah l'agrée.

Le Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– avait vécu durant quarante ans à la Mecque avant la prophétie et treize ans après la prophétie et avait ensuite passé les dix dernières années de sa vie à Médine.

Après la mort du Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–, les musulmans choisirent unanimement Abou Bakr le Véridique pour

devenir le Calife des musulmans. Il fut donc le premier des quatre Califes bien guidés – qu'Allah les agrée.

Les caractéristiques physiques du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–

Le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– était de taille moyenne, ni trop grand, ni trop petit, avec de larges épaules, les membres harmonieux, la poitrine ample. Il avait le plus beau des visages, l'épiderme blanc rougeâtre, le visage rond, les yeux noirs, le nez fin, une jolie bouche, la barbe abondante, une odeur agréable et la peau douce ; Anas, fils de Malik –qu'Allah l'agrée– dit de lui : *« Je n'ai jamais senti d'ambre gris, ni de musc, ni d'odeur plus agréable que l'odeur du Messager d'Allah – Paix et bénédiction d'Allah sur Lui, de même que ma main n'a jamais touché quelque chose de plus doux que la main du Messager d'Allah – Paix et bénédiction d'Allah sur Lui ».*

Il avait le visage épanoui, toujours souriant, une voix agréable et parlait peu ; Anas –qu'Allah

l'agrée– dit : *« Il était le meilleur des hommes, le plus généreux et le plus courageux d'entre eux ».*

Le caractère du Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui

Le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– était le plus courageux. En effet, 'Ali, fils d'Abou Talib –qu'Allah l'agrée– rapporte : *« Lorsque le combat était acharné, et que les deux troupes s'affrontaient, nous nous protégions derrière le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui. Il était le plus généreux, on ne lui demandait jamais quelque chose sans qu'il ne l'accepte. Il était aussi le plus indulgent et ne se vengeait pas, ni ne se mettait en colère pour lui-même, sauf si on violait les interdictions d'Allah ; alors il se vengeait pour Allah. Le proche et le moins proche, le fort et le faible étaient tous égaux auprès de lui face à la vérité. En effet, il a confirmé que nul n'est préféré à un autre que par la piété et que les êtres sont tous égaux, rappelant que les communautés précédentes périrent parce qu'elles ne jugeaient pas le voleur qui était d'origine noble ; quant au faible, ils*

appliquaient sur lui la sanction pénale ; il dit à cet égard : « Par Allah, si Fatima, fille de Muhammad, volait, je lui couperai la main ».

Il ne critiquait jamais un repas : si ce dernier lui plaisait il le mangeait, sinon il le laissait. Parfois, les membres de la famille de Muhammad n'allumaient pas le fourneau pendant un ou deux mois consécutifs, à tel point que le Prophète – Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– attachait sur son ventre un ou deux cailloux pour cesser de ressentir la faim, et à certaine période, ils ne se nourrissaient que de dattes et d'eau. Le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– réparait ses sandales, rapiéçait ses vêtements, aidait ses épouses dans les tâches de la maison, visitait les malades. Effectivement, il était le plus modeste des gens ; il répondait à l'invitation de quiconque l'invitait, pauvre ou riche, noble ou indigent ; il aimait les indigents, assistait à leurs funérailles et rendait visite à leurs malades ; il ne méprisait personne du fait de sa pauvreté, ni ne craignait un roi pour sa royauté. Il montait aussi bien sur un cheval, que sur un chameau, sur le dos d'un âne ou d'un mulet.

Il –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– était la plus souriante des personnes, et celui qui avait la peau la plus belle et éclatante, malgré qu'il fût toujours frappé de malheurs et de tristesses ; il aimait beaucoup le parfum et détestait les odeurs fétides. En somme, Allah –Glorifié soit-Il– a regroupé en lui les comportements parfaits et les meilleurs actes, et Il lui a octroyé une connaissance dont personne d'autre, ni avant ni après lui, ne fut dotée ; il était analphabète, ne sachant ni lire ni écrire, et n'avait point d'enseignant parmi les hommes, et pourtant il rapporta ce Coran qu'Allah lui a révélé. En effet, Allah dit à ce sujet :

﴿ قُلْ لَئِنِ اجْتَمَعَتِ الْإِنْسُ وَالْجِنُّ عَلَىٰ أَنْ يَأْتُوا بِمِثْلِ هَٰذَا الْقُرْآنِ لَا يَأْتُونَ بِمِثْلِهِ وَلَوْ كَانَ بَعْضُهُمْ لِبَعْضٍ ظَهِيرًا ﴾ [الإسراء: ٨٨]

(Dis : Même si les hommes et les djinns s'unissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne sauraient produire rien de semblable, même s'ils se soutenaient les uns les autres) [Sourate le Voyage Nocturne, V 88].

Le fait qu'il fut analphabète rejette ce que prétendent les détracteurs : qu'il aurait rédigé lui-même le Coran, ou qu'on le lui aurait enseigné, ou qu'il aurait pris des ouvrages antérieurs.

Certains miracles du Prophète – Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–

Sans aucun doute, le plus grand miracle du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– est le Saint Coran. Ce miracle, qui a rendu impuissant et a ébahi les éloquents, demeurera jusqu'à l'arrivée de l'Heure. En effet, Allah a défié l'ensemble des djinns et des hommes qu'ils ne pourraient pas produire quelque chose de semblable à dix sourates du Coran, voire une seule sourate, voire même un seul verset. Les polythéistes eux-mêmes attestèrent des caractères inimitables du Coran.

Parmi les nombreux miracles du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui- citons ce jour ou les polythéistes lui demandèrent de leur faire voir un miracle, il leur montra alors la fissuration de la lune en deux parties séparées l'une de l'autre. [Il leur montra également] l'eau qui avait jailli

d'entre ses doigts à plusieurs occasions, et les cailloux qui glorifièrent Allah dans sa main, puis dans la main d'Abou Bakr, puis dans celle de 'Umar, puis celle de 'Uthman.

Les Compagnons entendaient également la nourriture, pendant le repas chez le Prophète – Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– implorer la glorification d'Allah. Ils entendaient aussi les cailloux et les arbres le saluer. En outre, l'avertissement de la cuisse de la chèvre empoisonnée qu'une femme juive avait offerte au Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– dans l'espoir de le tuer avec ce poison. Un bédouin lui avait demandé de lui produire un miracle, alors, il ordonna à un arbre de venir, puis, cet arbre retourna à sa place ; de même, il essuya la mamelle d'une chèvre dépourvue de lait ; et celle-ci donna du lait en abondance de sorte qu'il la traya, en but avec Abou Bakr. Il cracha dans les yeux de 'Ali, fils d'Abou Talib, qui souffrait d'une forte conjonctivite. Un de ces compagnons fut blessé par un homme, il passa sa main sur la blessure et le protegea de tout maux. Il invoqua [Allah] en faveur d'Anas, fils de Malik, pour qu'il lui prolonge sa durée de vie,

l'abondance des biens et de sa descendance, et qu'il les lui bénisse. Anas eut cent-vingt enfants, ses palmiers donnaient des fruits deux fois dans l'année, alors que normalement cela ne se produit qu'une seule fois, et il vécut cent-vingt ans. Un vendredi, alors que le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– exhortait les gens sur la chaire, un des Compagnons se plaignit de la sécheresse. Aussitôt, le Prophète leva ses mains et demanda à Allah de faire tomber la pluie alors qu'a cet instant il n'y avait pas de nuage dans le ciel, quand tout d'un coup, d'énormes nuages comme des monts apparurent, et il plut abondamment durant une semaine entière, jusqu'à ce que l'on réclamât au Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– qu'il invoque Allah afin de faire cesser cette pluie. Il invoqua Allah –Exalté soit-Il–et la pluie s'arrêta aussitôt, de sorte que les gens sortirent de la mosquée et que le temps [était devenu] ensoleillé.

Pareillement, il a nourri les hommes ayant participés de la bataille de la tranchée avec une mesure d'orge et une chèvre, alors qu'ils étaient au nombre de mille, si bien qu'ils se rassasièrent tous sans que la nourriture ne diminue. Il donna

également à manger à l'ensemble des participants à cette bataille avec un peu de dattes que la fille de Bachir, fils de Sa'd, avait apporté à son père et à son oncle ; il rassasia aussi l'armée avec seulement le sac de provision d'Abou Hourayra. Il est sorti devant cent personnes Quraychites qui l'attendaient pour le tuer, jeta de la terre et s'est enfui sans qu'ils ne puissent l'apercevoir ; Souraqa, fils de Malik, le poursuivit pour le tuer, et lorsqu'il s'approcha de lui, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– invoqua Allah contre lui et les pieds de son cheval s'enfoncèrent dans le sol.

Attitudes et morales tirées de sa biographie

Son humour

Le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– avait l'habitude de plaisanter avec ses Compagnons, mais qu'en disant que la vérité. Il s'amusait avec ses épouses et s'occupait des enfants et leur consacrait une partie de son temps. Il les traitait en fonction de leur capacité physique et mentale. Il plaisantait parfois avec son serviteur Anas, fils de Malik –qu'Allah l'agrée– en l'appelant : « Ô toi qui as deux oreilles ! ».

Un homme vint trouver le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– et lui dit : *« Ô Messager d'Allah, porte-moi ! »*. Il lui répondit en plaisantant : *« Nous te porterons sur le dos d'un chamelon »*. L'homme répliqua l'air surpris : *« Que ferais-je avec un chamelon ? »*. Le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– répondit alors : *« Est-ce que les chameaux*

n'engendrent que des chamelles ? ». Il était toujours souriant et gai devant ses Compagnons ; ces derniers n'entendaient de lui que de bonnes paroles. Jarir –qu'Allah l'agrée–rapporta : *« Du jour ou je me suis converti à l'Islam, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– ne m'a jamais interdit d'entrer chez lui, et je l'ai toujours vu souriant ; je me suis plaint à lui de mon instabilité sur le cheval, alors il a frappa de sa main ma poitrine et a dit : "Ô Allah affermis-le, et rends-le guidant et guidé". Dès lors, je ne suis plus jamais tombé de cheval ».*

Il s'amusait également avec ses proches. Il vint chez sa fille Fatima et ne trouva pas son mari 'Ali chez elle. Il lui demanda : *« Où est-il ? »* Elle répondit : *« J'ai eu une discussion avec lui, et s'est mis en colère, puis est sorti ».* Le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– trouva 'Ali couché par terre dans la mosquée, son pagne étant tombé, son corps touchait terre, alors le Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– essuya la poussière en disant : *« Lève-toi Ô père du sol, lève-toi Ô père du sol ».*

Son comportement avec les enfants

Les enfants profitaient eux aussi d'une part abondante de la moralité éminente du Prophète – Paix et bénédiction d'Allah sur Lui. En effet, il faisait parfois la course avec son épouse 'Aïcha – qu'Allah l'agrée. Il permettait à cette dernière de jouer avec ses amies, en effet, elle rapporta : *« Je jouais avec des poupées chez le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui. Et j'avais des amies qui jouaient avec moi, lorsque le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– entrait, elles se cachaient, mais il les laissait entrer chez moi, puis nous reprenions le jeu ».*

Il s'occupait également des enfants et s'amusait avec eux. En effet, 'Abd Allah, fils de Chaddad, rapporte que son père a dit : *« Le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– sortit à une des deux prières nocturnes, en portant Hasan ou Husayn. Il s'est alors avancé et a posé l'enfant, puis il a prononcé la formule de sacralisation et a prié. Pendant cette prière, il prolongea la prosternation ; mon père dit : « J'ai levé ma tête et aperçu le garçon sur le dos du Messager d'Allah –Paix et bénédiction*

d'Allah sur Lui– lors de sa prosternation. Je suis revenu alors dans ma prosternation, puis dès que le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– a fini sa prière, les gens ont dit : « Ô Messager d'Allah, tu as tellement retardé la prosternation que nous avons pensé que tu avais reçu une révélation ou que quelque chose était survenu. » Il –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– répondit : « Tout cela n'a pas eu lieu, mais mon fils est monté sur mon dos et je n'ai pas voulu le brusquer jusqu'à ce qu'il finisse [de jouer] ». Et d'après Anas fils de Malik : *« Le Prophète avait le meilleur des comportements, il disait à mon petit frère: « Ô Abou 'Umayr, que faisait le nughayr ? ».* Le nughayr était le petit oiseau avec lequel le petit frère d'Anas jouait, et par ce jeu de mot, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– voulait consoler le garçon de la mort de son oiseau.

Son comportement avec ses épouses

Dans ces relations avec ses épouses, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– rassemblait vraiment de nobles comportements.

En effet, il était modeste envers elles, toujours prêt à leurs rendre services, il mesurait beaucoup le rôle de la femme en tant qu'être humain, mère, épouse, ou fille. Un homme l'interrogea : *« Qui mérite en priorité ma bonne compagnie ? ». Il répondit : « Ta mère, puis ta mère, puis ta mère, puis ton père »*. Il dit également : *« Celui qui vient à mourir, sans avoir été bienfaisant envers ses deux parents ou l'un des deux, entrera en enfer et Allah l'en éloignera »*.
Lorsque son épouse buvait d'un récipient, il le prenait et buvait à l'endroit où sa femme avait posé ses lèvres. Il disait : *« Le meilleur d'entre vous est celui qui a le meilleur comportement envers son épouse, et je suis, pour ma part, le meilleur d'entre vous envers mes épouses »*.

Sa clémence

Concernant sa clémence, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– a dit : *« Aux cléments, le Très Miséricordieux leur accordera sa miséricorde. Soyez cléments envers ceux qui sont sur terre et Celui qui est aux cieux sera Miséricordieux envers vous »*. Assurément, notre noble Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– était le plus clément d'entre nous et ceci se

manifestait clairement dans ses rapports avec tout le monde, les jeunes et les vieillards, les proches et les moins proches. Parmi les aspects de sa clémence et de sa pitié, était le fait qu'il allégeait la prière et ne la prolongeait pas dès lors qu'il entendait pleurer un enfant. En effet, selon Abou Qatada –qu'Allah l'agrée– le Prophète a dit : *« Je me mets debout en prière avec l'intention de la prolonger, mais dès lors que j'entends pleurer un enfant, je l'accomplis hâtivement, pour ne pas accabler sa mère »*.

Parmi les signes de sa clémence pour sa communauté, son grand intérêt pour eux afin qu'ils embrassent la religion de l'Islam. Si bien que, lorsqu'un garçon juif qui servait le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– tomba malade, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– lui rendit visite, s'assit près de lui, et lui dit : *« Embrasse l'Islam ! »*. Le garçon jeta un regard vers son père qui était debout près de lui ; ce dernier lui dit : *« Obéis à Abou al-Qasim »*. Alors le garçon embrassa l'Islam et mourut peu de temps après sa conversion. Le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– sortit de chez lui en disant : *« Louange à Allah qui l'a sauvé de l'enfer »*.

Sa patience

Quant au récit de sa patience –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–, sa vie entière fut remplie de patience, d'endurance, et de combat dans le sentier d'Allah. Il n'a cessé dans son message d'être patient, endurant et assidu dans son travail, dès la première révélation du Coran jusqu'au dernier instant de sa vie. Le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– connaissait bien la nature des difficultés qu'il aurait à affronter dans ce chemin. En effet, dès le premier instant de sa Prophétie, lorsque pour la première fois il rencontra l'ange Gabriel et que Khadija –qu'Allah l'agrée– l'emmena chez Waraqa, fils de Nawfal, ce dernier dit au Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui : *« Hélas pour moi ! J'aurais souhaité être présent quand ton peuple t'expulsera ! »*. Le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– lui rétorqua : *« Vont-ils vraiment m'expulser ? »*. Il répondit : *« Bien sûr, personne n'est venu avec un message semblable au tien sans qu'il ne rencontre d'hostilités »*. Il s'apprêta, dès lors à supporter les difficultés, les torts, les ruses et les hostilités.

Parmi les situations qui mettent en évidence l'immense patience du Prophète, il y a les persécutions qu'il a enduré de la part de son peuple alors qu'il propageait son message à la Mecque, sur sa propre personne, sur sa famille et sa tribu. L'imam Al-Boukhâri a rapporté dans son authentique recueil, que 'Urwa, fils de Zubayr, interrogea 'Abd Allah, fils de 'Amr (fils de Al-'As) à savoir quelle était la persécution des polythéistes la plus dure envers le Prophète – Paix et bénédiction d'Allah sur Lui. Il répondit : *« Tandis que le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– priait dans le hijr de la Ka'ba, 'Uqba, fils d'Abou Mu'ayt, se dirigea vers lui, mit son vêtement autour du cou du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– et l'étrangla violemment. Abou Bakr accourrut et le repoussa loin du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–, puis il dit : « Tuereriez-vous un homme parce qu'il dit : mon Seigneur est Allah ? ».*

Un jour, tandis que le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– priait dans l'enceinte sacrée, Abou Jahl, qui était assis avec ses amis, leur chuchota : *« Qui d'entre vous peut*

nous apporter les intestins du chameau des fils d'untel, puis les mettre sur le dos de Muhammad lorsqu'il se prosternera ? ». Le plus misérable d'entre eux se leva et les apporta. Ensuite, il attendit que le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– se prosterne et les jeta sur son dos, ce qui amusa drôlement les mécréants à tel point qu'ils se tordaient de rire. Le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– resta prosterné sans bouger, jusqu'à ce que sa fille Fatima accourut et enleva les déchets de dessus son dos.

Pire encore, Il subit une grande persécution morale qui se manifesta dans le rejet et le reniement de son message, en l'accusant de devin, de poète, de fou, de magicien, et en prétendant que les miracles qu'il a apportés n'étaient que des légendes d'anciens ; comme par exemple ce qu'avait dit Abou Jahl ironiquement : *« Ô Allah, si cela est la vérité de Ta part, alors fais pleuvoir du ciel des pierres sur nous ou fais venir sur nous un châtiment douloureux ».*

Son oncle Abou Lahab suivait le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– lorsqu'il se rendait aux réunions des gens et dans leurs marchés pour leur exposer la religion de l'Islam, Abou Lahab lui le suivait pour le démentir et interdisait aux gens de croire en cette religion. De même sa femme Oum Jamil, collectait les cordes de fibre, les branches épineuses, et les jetait sur son chemin.

Cette persécution atteignit son sommet surtout quand le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– fut assiégé avec ses Compagnons durant trois longues années au col d'Abou Talib, à tel point qu'ils mangeaient, de peur de mourir de faim, des feuilles d'arbres. Sa tristesse s'aggrava après la mort de son oncle qui le défendait et le mettait en garde du tort, et celle-ci fut plus forte du fait que son oncle mourut mécréant. Puis ce fut au tour de son épouse Khadija qui le soulageait et le soutenait, qui vint à mourir. Plus tard, il quitta sa cité et émigra à Médine, après avoir survécu à plusieurs tentatives d'assassinats. À Médine, il vécut une nouvelle période de patience, de sacrifice, et une vie pleine d'effort et d'endurance. En effet, il fut touché par la faim et

la pauvreté, à tel point qu'il attachait des cailloux sur son ventre. Il dit à ce propos : *« On m'a certes effrayé dans la cause d'Allah, mais que personne n'ait peur on m'a fait du tort dans la cause d'Allah, mais qu'on ne nuise à personne, et j'ai passé une trentaine de jours, sans manger, ainsi que Bilal, hormis quelque nourriture dissimulée sous l'aisselle de Bilal »*.

Il a été blessé dans son honneur et a subi le tort des hypocrites et des bédouins ignorants. En effet, l'imam Boukhâri rapporte selon 'Abd Allah, fils de Mas'oud –qu'Allah l'agrée– qu'il a dit : *« L'Envoyé d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– distribuait un butin, quand un homme des Ansar s'écria : "Par Allah, Muhammad n'a pas été sincère dans ce partage". Ibn Mas'oud dit : "Je suis allé informer le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– de cela et son visage devint rouge [de colère] et il dit : "Qu'Allah accorde la miséricorde à Moïse, on lui faisait beaucoup plus de tort que cela, et il patientait" »*.

Parmi les situations qui illustrent bien la patience du Prophète, il y a les jours où décédèrent ses fils et ses filles. Effectivement, il avait sept enfants et tous moururent successivement l'un après l'autre, à part Fatima –qu'Allah l'agrée. Il endura [cette épreuve] patiemment, et on rapporta de lui le jour du décès de son fils Ibrahim : *« L'œil pleure, le cœur est triste, et nous ne disons que ce qui satisfait notre Seigneur ; certes nous sommes tristes de ton départ, Ô Ibrahim »*.

La patience du Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– ne se limitait pas seulement aux persécutions et aux épreuves, elle comprenait aussi la patience dans l'obéissance à Allah –Exalté soit-Il– conformément à ce que son Seigneur lui avait ordonné, si bien qu'il s'appliquait dans l'adoration, à tel point que ses pieds gonflaient à cause de ses longues prières debout. Il multipliait les actes d'adorations comme le jeûne, l'invocation, et autres ; et si on lui demandait pourquoi il faisait cela, il répondait : *« Ne dois-je pas être un serviteur reconnaissant ? »*.

Son ascétisme

Une personne ne peut être qualifiée d'ascète que si elle possède des choses, mais qu'elle se détourne d'elles et les délaisse de son propre gré. Notre Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– était l'homme le plus ascète, il se privait des plaisirs de ce bas-monde et se contentait de peu, satisfaisait de la rude vie, bien que les choses mondaines fussent à porter de mains. En effet, il était le plus généreux des serviteurs et s'il l'avait voulu, Allah lui aurait donné tout ce qu'il désirait parmi les biens et les bestiaux sans compter.

L'imam Ibn Kathir a rapporté dans son exégèse, d'après Khaythama, qu'on a dit au Prophète – Paix et bénédiction d'Allah sur Lui : *« Si tu veux, Nous te donnons les trésors de la terre et ses clés, chose que Nous n'avons jamais donnée à quelqu'un d'autre auparavant, même pas un Prophète, sans que cela diminue de ce qui t'est réservé auprès d'Allah [Nous le ferons] ». Le Prophète dit : « Rassemblez-les pour moi dans l'au-delà ».*

Quant à sa vie, elle est extraordinaire. Abou Dharr –qu'Allah l'agrée– a rapporté : « *Je marchais avec le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– sur le terrain volcanique de Médine. Il dit, alors que nous étions face au mont d'Ouhoud : "Il ne me plait pas d'avoir l'équivalent du poids du mont Ouhoud en or, de sorte que trois jours passent et qu'il ne me reste pas un dinar, sauf quelque chose que je conserve pour payer une dette, sinon, je donne par-ci et par là". Et il fit le geste de la main à droite, à sa gauche et par derrière* ». *Il disait également : « Qu'aurais-je avec ce bas-monde ? Je suis dans ce bas-monde comme un voyageur qui s'est assis à l'ombre d'un arbre, puis il s'en est allé et l'a quitté* ».

Sa nourriture et son habillement

Concernant sa nourriture, le Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– passait un, deux voire même trois mois entiers sans que le feu ne soit allumé dans sa maison ; il n'avait que « les deux noirs » : des dattes et de l'eau. Il se pouvait même qu'il passe toute la journée à se tordre de faim, sans qu'il ne trouve quoi que se soit pour remplir son estomac. La plupart du temps, il

mangeait du pain d'orge, et on rapporte qu'il n'a jamais mangé de pain aplati ; de plus, son serviteur Anas –qu'Allah l'agrée– a mentionné que le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– n'a jamais eu dans un déjeuner et un diner, le même jour, du pain et de la viande, sauf s'il avait des invités chez lui.

Sa tenue vestimentaire était tout aussi modeste que sa nourriture. En effet, ses Compagnons –qu'Allah les agrée– témoignèrent de son ascétisme et de sa satisfaction vestimentaire, bien qu'il eût pu se revêtir des plus chers habits. Un des Compagnons décrivit comment étaient ses vêtements en disant : *« Je suis allé parler avec le Messager d'Allah à propos de quelque chose, et je l'ai trouvé assis, portant un pagne épais en coton».*
Abou Bourda –qu'Allah l'agrée– entra un jour chez 'Aïcha la mère des croyants. Elle sortit alors une étoffe feutrée et un pagne épais, puis elle dit : *« Le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– est décédé dans ses deux habits ».* Anas rapporte : *« Je marchais avec le Messager d'Allah, alors qu'il portait un pagne de Najran à bord épais ».*

Le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– n'a rien laissé en héritage, pas un dirham, ni de dinar, ni d'esclave masculin ou féminin, sauf sa mule blanche, son arme et une terre qu'il a laissée en aumône. 'Aïcha –qu'Allah l'agrée– a dit : *« Le Messager d'Allah décéda alors que je n'avais dans mon étagère rien à manger, hormis un demi-morceau de pain d'orge »*. En effet, il mourut tandis que sa cuirasse était en gage auprès d'un juif moyennant une certaine quantité d'orge.

Sa droiture

Concernant la droiture, l'Envoyé d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– avait un rapport exemplaire envers son Seigneur –à Lui la Transcendance, ainsi qu'envers sa propre personne, envers ses épouses, et le reste des gens, proches ou moins proches, compagnons ou amis, approbateurs ou contradicteurs. Si bien le Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui- était également équitable envers l'ennemi vaniteux. En effet, certains s'opposaient à lui et d'autres l'offensaient. Néanmoins, il était équitable. En somme, la droiture était un

comportement constant chez le Messager –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui. Il détestait la discrimination entre ses Compagnons et aimait être juste et égal envers eux. Ainsi, il supportait les difficultés autant qu'eux. Ibn Mas'oud rapporte que : *« Lors du jour de la bataille de Badr, nous étions des groupes de trois sur un chameau [deux marchaient à pied et le troisième montait le chameau] ». Abou Lubaba et 'Ali, fils d'Abou Talib, étaient tous deux avec le Messager d'Allah –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui; il ajouta : « Quand ce fut le tour du Messager d'Allah de monter sur le chameau, tous deux lui dirent : "Nous deux nous marchons, et toi tu montes". Il leur répondit : "Vous n'êtes pas plus forts que moi, et comme vous je ne peux pas me passer de récompense " ».*

Tandis qu'Ousayd, fils de Hudayr –qu'Allah l'agrée– faisait rigoler ses Compagnons, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– le frappa sur le flanc avec un bâton. Ousayd dit alors : *« Tu m'as fait mal, laisse-moi appliquer la loi du talion sur toi ».* Le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– dit : *« Vas-y ».* Ousayd dit : *« Tu portes une tunique, et moi je*

n'en portait pas ». Alors le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– enleva sa tunique. À ce moment-là, Ousayd l'étreignit par la taille et l'embrassa entre le flanc et les côtes en disant : *« C'est ce que j'avais l'intention de faire, Ô Messager d'Allah ! »*.

Il ne transgressait jamais les décrets légiférés par Allah –Exalté soit-Il– dans son jugement entre les gens, même si le fauteur était un de ses proches ou un de ses bien-aimés. En effet, lors de l'évènement de la femme appartenant à la tribu des fils de Makhzoum qui avait volé, le Prophète –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui– n'accepta pas l'intercession d'Oussama en faveur de cette dernière. Il prononça sa célèbre parole : *« Ô gens ! Ce qui causa la perte des prédécesseurs, c'est qu'ils délaissaient le jugement du vol commis par un noble parmi eux, mais qu'en revanche, ils l'appliquaient sur les faibles. Par Allah, si Fatima fille de Muhammad avait volé, je lui aurais coupé la main »*.

Ce qu'ils ont dit à propos de Muhammad –Paix et bénédiction d'Allah sur Lui–

Dans le chapitre suivant, nous citerons des extraits de certains philosophes et orientalistes occidentaux à l'égard du Prophète Muhammad – Paix et bénédiction d'Allah sur Lui. Ces derniers reconnaissent l'éminence de ce noble Prophète, de sa Prophétie, de ses caractères loués et de la vérité de son message, loin du fanatisme et des mensonges que certains ennemis de l'Islam propagent et diffusent.

Le fameux romancier anglais Bernard Shaw dit dans son livre « Muhammad » que les autorités anglaises ont brûlé : *« Le monde n'a jamais eu autant besoin d'un homme ayant la même façon de penser que Muhammad ; ce Prophète a toujours su faire respecter et vénérer sa religion. Cette dernière se distingue des autres religions par sa grande capacité à absorber à jamais toutes les civilisations, et je vois énormément de personnes de ma nation entrer dans cette religion en s'appuyant sur des preuves évidentes,*

et certainement cette religion va trouver de vaste domaine sur le continent européen ».

Il dit aussi : « *À cause de l'ignorance ou bien du fanatisme, le clergé du Moyen-Âge donna une image obscure de la religion de Muhammad. En effet, ils considéraient l'Islam comme l'ennemi du christianisme, mais pour ma part, j'ai fait des recherches sur cet homme, et je l'ai trouvé merveilleux. J'en conclus qu'il n'était pas un ennemi du christianisme, mais plutôt un sauveur de l'humanité, et je pense que s'il avait en charge le monde actuel, il aurait résolu nos problèmes, de sorte qu'il nous aurait assuré la paix et le bonheur que l'humanité souhaite réaliser ».*

De son côté, le philosophe anglais Thomas Carlyle, qui remporta le prix Nobel, dit dans son œuvre « Les héros » : « *C'est une honte pour toute personne de notre époque d'écouter les mensonges proférés contre l'Islam, et que Muhammad est un trompeur fallacieux. Nous devons combattre ces rumeurs ridicules et honteuses, car le message propagé par ce messager n'a cessé de resplendir depuis douze*

siècles, pour environ deux cents millions de personnes. Pensez-vous que ce message avec lequel des millions de personnes vivent et meurent soit un mensonge et une tromperie ? ».

Le philosophe hindou Rama Krishna Rou dit : *« Avant l'avènement de Muhammad, la péninsule Arabique ne suscitait que peu d'intérêt, et c'est à partir de ce désert que Muhammad, grâce à son esprit éminent, a fondé un nouveau monde, une nouvelle vie, une nouvelle culture, une nouvelle civilisation, et un nouveau royaume qui s'étendit de Marrakech jusqu'à l'Inde. Par ailleurs, il a influencé la pensée et la vie de trois continents : l'Asie, l'Afrique, et l'Europe ».*

L'orientaliste canadien Zwemer dit à son tour : *« Muhammad était, sans doute, parmi les plus grands personnages religieux. On peut le décrire comme un réformateur capable, éloquent, audacieux et courageux, et un penseur éminent. Par ailleurs, il n'est pas permis de lui attribuer ce qui contredit cela. Voici son Coran avec lequel il est venu et sa biographie ; ils attestent de la véracité de cette revendication ».*

Le sire anglais William Moer dit : « *Muhammad –le prophète des musulmans– fut unanimement surnommé par le peuple de sa cité « le fiable » dès son plus jeune âge, du fait de ses comportements honorables et de sa bonne conduite. Quoi qu'il en soit, Muhammad est au-dessus de ce qu'on peut lui attribuer. En effet, celui qui le méconnait ne peut pas mesurer son importance, contrairement au spécialiste de son admirable histoire. Ce dernier a conscience de l'histoire que Muhammad a laissée en tête des messagers et des penseurs du monde* ».

Il dit aussi : « *Muhammad fut privilégié grâce à la clarté de son discours et à la simplicité de sa religion. En outre, il a accompli des tâches d'une facilité qui étonne les raisons. L'histoire n'a jamais connu un réformateur capable d'éveiller les esprits, de revivifier les comportements et d'élever les mœurs en une période aussi courte, comme Muhammad, Prophète de l'Islam, a su le faire* ».

Le célèbre romancier et philosophe russe Tolstoy dit : « *Muhammad est à lui seul une fierté. En effet, ce dernier a débarrassé une communauté*

humiliée et sanguinaire des griffes des mauvaises traditions et a ouvert devant eux la voie de l'évolution et de la progression. Certes, la législation de Muhammad dirigera certainement le monde, grâce à son harmonie avec la raison et la sagesse ».

L'autrichien Cheberk dit : *« L'humanité est fière qu'un homme comme Muhammad appartienne à celle-ci, car malgré son analphabétisme, il a apporté une législation, des dizaines de siècles auparavant, qui fait que nous les Européens, nous serions heureux d'atteindre son sommet »*

Table des matières

La Biographie du Prophète ﷺ

محمد ﷺ خاتم النبيين

Traduit par

Bureau de la Coopérative à Az-Zulfi

Tel. 00966 164234466

Fax. 00966 164234477

M4234466@yahoo.com

بالتعاون مع



معهد البحوث والدراسات الاستشارية

Institute for Research and Consulting Studies